

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

11^{ME} ANNÉE. SAMEDI, 21 JANVIER 1893. VOL. XXI, No 3.

SOMMAIRE :

I Troisième dimanche après L'Épiphanie. — II Lettre Pastorale de Monseigneur l'archevêque de Montréal, au sujet du jubilé épiscopal de Sa Sainteté le Pape Léon XIII et de l'établissement de l'Association universelle de la Sainte Famille, (suite et fin). — III A propos des écoles du soir. — IV Pour les pauvres et pour Dieu. — V Association universelle de la Sainte Famille. — VI Les Frères de la Charité : Asile St-Benoît-Joseph pour les aliénés et les épileptiques à la Longue-Pointe, (suite). — VII Chronique. — VIII Aux prières.

TROISIEME DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

« Un centenier vint trouver Jésus et lui dit : Seigneur, mon serviteur est malade. Jésus lui répondit : J'irai et je le guérirai. (S. Matth., VIII.) »

I. L'histoire du centenier, rapprochée de celle du lépreux, nous laisse entrevoir les divers procédés de la grâce. Tantôt le Seigneur nous exauce instantanément pour donner à l'âme humiliée une impulsion forte et la remplir de reconnaissance ; tantôt il diffère de nous accorder nos demandes, pour les rendre plus vives et nous exercer à la patience. Mais quelle que soit sa conduite sur nous, son but est toujours notre sanctification. C'est ainsi qu'il a fait germer dans le cœur du centenier des sentiments admirables dont nous devons nous pénétrer profondément, toutes les fois que nous approchons de Jésus-Christ. « Seigneur, dit-il, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. » Parole que l'Eglise nous fait répéter à la Table sainte pour nous apprendre que ceux-là seulement sont dignes de communier qui sentent et reconnaissent leur indignité. En effet, si, par un sentiment de vraie humilité, nous nous croyons indignes de recevoir Jésus :